

373
Septembre 2022

VTT MAGAZINE



Moustache Samedi 29 Game 9



Scott Spark RC WC AXS

Yeti SB115

Trail/all mountain
Cross-country
Enduro
Électrique

Les

50

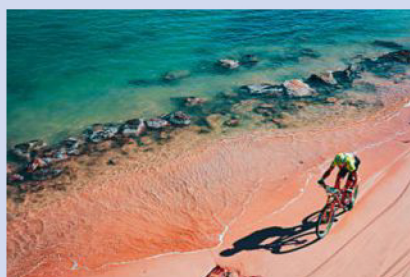
meilleurs VTT de l'année

L 18628 - 373 H - F : 5,95 € - RD



VTT MAG 373 - SEPTEMBRE 2022 - FR. METROPOLE: 5,95 €
BEL: 5,90 € - CH: 10,10 FS - PORTUGAL: 6,80€ - JOURNALS: 7,10€
POL: 8,10€ - PAF: 9,10€ - MAROC: 6,80 MAD

ENTRAÎNEMENT



Au top pour le Roc!

ESSAIS

Cannondale Moterra Neo Carbon 2, **Pivot** LES SL Team XTR, **Canyon** Lux World Cup CFR

VÉCU



MB Race
VTT Mag' dans la course

Dans la roue de

Olivier Baldissera



Grosse caisse!

Malgré ses mille vies, Olivier Baldissera a la discrétion aussi affûtée que le mollet. Compositeur, réalisateur, arrangeur musical, pianiste et batteur professionnel, il a accompagné quantité de stars, mais est aussi le vainqueur des dernières 24 Heures VTT des Crapauds en solitaire. Un volcan sous des dehors de rivière tranquille. ■ Par Élodie Lantelme



« Vous avez prévu ensuite d'aller faire un papier sur les riders alsaciens ? Une visite chez Moustache, ou autre ? » Il est marrant, Olivier. À plusieurs reprises, pendant cette journée à ses côtés, il s'inquiétera : « Non, mais vous êtes sûrs que ça va intéresser les lecteurs ? » « Les » lecteurs de VTT Mag', Olivier en fait partie. Depuis une paire d'années si longue qu'on ne les compte plus. Un peu comme ses participations aux incontournables Crapauds, monument festif de la course VTT en Moselle, « plus grandes 24 heures VTT du monde », annonce l'organisation avec justesse. Enfin, si, des départs de Crapauds, Oliv' se souvient exactement en avoir pris 30 sur les 32 éditions, dont 6 en solitaire. « J'ai souvent fini deuxième, été le Poulidor », sourit-il. Jusqu'à ce début juin 2022, où il a enfin décroché la première place. Une histoire d'obstination. De solidarité aussi. Parce que celui qui accompagne régulièrement en concert la chanteuse Anggun et sa Neige au Sahara, David Hallyday, Sylvie Vartan, Jean-Baptiste Guégan, ou encore Julie Zenatti, Enrico Macias ou Maurane durant Taratata, roulait cette année encore pour faire connaître l'association Marie & Mathias. L'histoire de ces deux jeunes gens magnifiquement doués pour la vie, tragiquement assassinés durant les

attentats du Bataclan le 13 novembre 2015, a d'autant plus bouleversé Olivier qu'ils ont grandi non loin du village proche de Metz où il vit avec son fils, Tom, et sa femme, Virginie, enfant du pays, comme lui. Sur la pump-track où nous finirons la journée, une plaque-mémorial rappelle à quel point Mathias Dymarski était doué sur un BMX, avec lequel il assurait parfois des démos. Durant les Crapauds, notamment. Les mots échouent à traduire l'indicible. Alors pour essayer de donner un sens à ce qui n'en a pas, d'épauler au mieux les parents de Marie et Mathias, continuer à porter leurs valeurs, à faire exister leur mémoire, Olivier a tourné les pédales durant 86400 minutes, récoltant des fonds qui iront, via l'asso, soutenir les projets de jeunes talents.

L'art délicat de la justesse

Il le dit simplement, avec la conscience de l'échelle des valeurs qui remet l'exploit sportif que cela représente nécessairement à sa juste place face au drame subi : « Si tu roules pour une association que tu veux aider, tu ne peux pas abandonner. Les parents de Marie et Mathias étaient là. Je suis simplement heureux d'avoir pu les aider. On a récolté environ 2000 euros, et je sais que ça permet de payer des permis à des jeunes, de mener des actions concrètes. » Il est étonnant, Olivier. Quand beaucoup essaient de donner à ce qui est à peine plus que banal des accents d'extraordinaire, lui s'échine à transformer le hors norme en ordinaire. Sans doute



Olivier n'est pas seulement l'un des meilleurs batteurs français, c'est aussi un excellent pilote qui a trouvé sur les sentiers l'inspiration pour son premier album, sorti en 2021.

Ton avis sur...

La MB Ultime

Ah, la version 230 km de la MB Race ? Ça ne me tente pas parce que, de mon point de vue, au niveau lucidité, au bout d'un moment, je partirais à la faute, donc je ne me sens pas.

L'expression « Sex, drugs & rock'n'roll »

Les temps ont bien changé ! Les musiciens sont bien plus sportifs qu'avant. De toute façon, en tournée, tu es obligé ! Si tu te mets minable tous les soirs, tu ne vas pas loin, tu deviens vite une épave.

La pénurie de moutarde

J'en mange rarement et, plus sérieusement, tout ce qui est politique, depuis le Covid, j'essaie de faire une pause, ça nous pollue bien la vie, alors je préfère aller chercher les réponses dans les bois.

« On va peut-être me prendre pour un taré, mais les 24 H des Crapauds en solitaire, ça me permet de réfléchir. Comme en pèlerinage... »

parce que sa vie, c'est aussi la musique. Tenir le rythme. Avec justesse. Du début jusqu'à la fin, sans varier. Ne pas être dans l'exagération. Ni trop vite, ni trop lent. Comme ce qu'il a fait sur son Scott Spark durant ces 24 heures. Mais comment ça lui est venu, ça, l'envie de rester 24 heures en selle seul sur son vélo ? « J'avais gagné les Crapauds plusieurs années consécutives avec l'équipe Véloland, composée avec trois amis d'enfance. Et j'ai voulu me lancer dans un autre défi. On va peut-être me

prendre pour un taré, mais ça me permet de réfléchir pendant 24 heures. C'est comme un pèlerinage. Presque des vacances... Aucun tour n'est rébarbatif. Comme tu roules en solo, tu n'es qu'à 80 % de ta capacité maximale, donc tu vas pouvoir discuter avec des copains – d'autant plus que tu les croises toute la course. Pour moi, c'est un beau moment de vélo. » D'un air naturel, le vainqueur des Crapauds 2022 poursuit : « Ça me permet de composer de la musique. » C'est peut-être ça le plus



Fan de Scott et de Nino Schurter, qu'il admire pour son style autant que pour sa longévité, le musicien vit à deux pas d'une mine de sentiers et de descentes parfois bien techniques !



incroyable, ce lien viscéral qu'il établit entre sa vie de musicien et celle de VTTiste.

L'instrument maudit

Si le confinement a ébranlé son quotidien de batteur de concert en supprimant toutes les tournées à son calendrier, il a permis à celui qui est l'un des rares à en vivre en France de réaliser enfin un album de ses compositions: « Je suis pianiste au départ. C'est mon premier instrument. Mon grand-père maternel était musicien amateur, trompettiste. Il avait une super oreille, était très doué. Je suis un petit-fils d'immigrés italiens arrivés en France dans les années 1950 pour la reconstruction, ce n'était pas facile. En Italie, ils jouaient tout le temps de la musique; en France, ce n'était pas la même culture. Mais il m'a transmis le goût de musique. Et un jour, ma maîtresse de maternelle a appelé mes

parents pour leur dire qu'elle pensait que j'avais un don, que ce serait dommage de laisser dormir. Eux n'étaient pas musiciens du tout, mais ils m'ont mis au conservatoire à 5 ans. » Son espresso à la main, sur la table de la maison aux murs riches de portraits de famille, l'adepte des marathons comme de la DH se souvient: « Le piano a été une évidence pour moi. C'est ce qui me permet de composer tous mes morceaux. J'ai connu l'époque des synthétiseurs, j'écoutais Genesis, du rock progressif, ça me fascinait. J'ai eu envie de toucher aux percussions classiques, mais il n'y avait pas de batterie au conservatoire. À la fin des années 1980, c'était un peu considéré comme un instrument maudit, donc en parallèle, je suis allé dans une école de musique de mon village, et j'ai commencé comme ça. » Un peu l'image qu'avait le VTT auprès des routiers. Aujourd'hui, il intervient au sein de la prestigieuse Music Academy International,

à Nancy, pour former les musiciens de demain; a ses sponsors Tama (batterie) et Sabian (cymbales) qui le suivent depuis de longues années et pour lesquels il donne des master classes; tourne en concert autour du globe; enregistre en studio... et roule dès qu'il peut. Comme la musique, le vélo n'est pas un héritage parental. Ni sa mère ni son père n'étaient cyclistes. Mais sa grand-mère paternelle, oui. « Elle se déplaçait tout le temps à vélo, sur son col-de-cygne, ça a dû m'inspirer, et il faut savoir qu'en Lorraine, le VTT est le sport le plus pratiqué! » Olivier a tout de l'itinéraire du VTTiste idéal. À 8 ans, il passe par la case BMX: « On posait un bout d'agglo sur une planche de skate et on sautait avec ce qu'on avait! » Vient ensuite l'heure du premier VTT, le fameux Raleigh qui a ouvert les horizons de quantité de gamins: « Je l'ai acheté à mon cousin de Saint-Raphaël et je me suis inscrit au Club Aventure Mont Saint Quentin, qui est aussi l'organisateur des Crapauds. La passion ne m'a jamais quitté. » Le monde du VTT le prend par la main, l'amène à des rencontres, lie des amitiés, toujours vives aujourd'hui. Parmi elles, celles des frères Gavillon, Julien, qui va monter Loisibike, et Stéphane, qui

« À 13 ans, j'ai racheté le Raleigh Mustang de mon cousin, me suis inscrit dans un club, et la passion ne m'a plus jamais quitté. »



Les bois d'Ars-sur-Moselle sont un paradis truffé de singles. « Le VTT est le sport le plus pratiqué en Lorraine », précise Olivier.

Si tu étais, tu serais

Un endroit sur Terre

J'adore le Var! La végétation, les senteurs, les singles... Théoule-sur-Mer, Mandelieu, le Tanneron, sur les hauteurs! Vraiment j'adore! J'ai progressé à mort là-haut, j'y allais tous les ans, en résidence, pour des séries de concerts.

Un élément de batterie

La grosse caisse! C'est le bas, les basses fréquences, et comme je suis petit, il faut compenser! Tu connais le truc: « Il est petit, donc il achète un 4x4 », c'est un peu pareil.

Une série

On n'est pas du tout séries à la maison, on a eu Netflix il n'y a pas longtemps, et on vit quand même à 100 à l'heure, donc quand je rentre, j'essaie de prendre le relais avec Tom (son fils) et de profiter de lui.

Une émotion

La joie!

Une scène

L'Olympia. J'y ai joué une dizaine de fois, avec David Hallyday, Mickaël Miro, Anggun, Jean-Baptiste Guégan, pour la Légende de Montmartre... La dernière fois, c'était horrible parce que c'était en live stream, pendant le confinement, et à chaque fois qu'on finissait un morceau, on voyait le mec de la prod', seul dans la salle, qui applaudissait. Mais c'est comme Bercy, il y a une âme, c'est mythique.

Une saison

L'automne. Ici, c'est magnifique! Les singles prennent une tout autre tournure... Bon, il faut aimer la boue!

Un autre sport

Il n'y en a pas! La voile, j'ai tout revendu, et la dernière fois que j'ai navigué, c'était en Nouvelle-Calédonie il y a longtemps...

Une qualité

C'est toujours très prétentieux, ce genre de réponse, mais je dirais être à l'écoute. J'ai souvent la casquette de directeur ou codirecteur musical dans mon métier, donc si un musicien vient me voir, j'essaie d'être juste, d'analyser et pour ça, il faut écouter.

Un défaut

Têtu.

Une recette

Pour être heureux dans la vie? Alors je dirais « Ne pas tricher! » C'est bateau, mais en profiter sans tricher, ça marche assez bien! Ah, mais tu pensais à une recette de cuisine! Alors comme je suis d'origine italienne, si je me retrouve devant un bon plat de pâtes, je suis le plus heureux du monde!

Un spot de vélo

Super-Morzine, en Haute-Savoie! Je trouve que c'est vraiment bien dessiné naturellement, surtout dans les non-officielles, où on est limité à s'arrêter chez l'habitant. Une fois, on a atterri dans le jardin chez une petite dame âgée, on était complètement paumés, elle nous a payé un coup en attendant la navette.

Une course

Les Crapauds! C'est vraiment un truc à faire, selon moi. En fait, j'ai deux courses de cœur, les Crapauds et le Roc d'Azur. J'ai grandi et je vis en Lorraine, et j'ai des racines à Fréjus, et pour moi, le Roc, c'est le dernier bol de soleil, que l'on prend en général en famille.

Un champion de VTT

Nino Schurter! Pour sa longévité et son style! Pour moi, c'est le seul qui se permet des fantaisies sur une épreuve mondiale, pendant la course, il se fait plaisir! Et j'ai aussi un petit coup de cœur pour Maxime Marotte, qui a habité ici pendant trois ans. Je le croisais super souvent, il a tous les KOM du coin et est très accessible.



Dans son studio, Olivier, qui est aussi abonné à VTT Mag* (et on en est trop fiers!), passe des heures à composer, arranger, créer, enregistrer... ce qui inspire Tom, son fils, mordu de vélo et de batterie aussi.

Double choix

► Mer ou montagne

Avec la famille, c'est la mer, mais la montagne, j'adore, j'ai trop peu l'occasion d'y aller!

► Espresso ou cappuccino

Espresso.

► Fromage ou dessert

Dessert! La tarte au citron meringuée, même!

► MB Race ou Transvé

Transvé, parce que les montées sont quand même vachement plus fun!

► XC Marathon ou DH

J'aime bien la DH, mais je vais quand même dire marathon, il faut rester sérieux! Parce que j'aime autant monter que descendre et que donc, dans la descente... il en manque une partie!

s'occupe de Véloland Metz. « Avec eux, j'ai découvert la DH. Tous les ans, on allait passer des vacances en montagne dans les Portes du Soleil, avec quatre copains. Je me suis éclaté sur le Méga de la Réunion et celle de L'Alpe-d'Huez – je les referai, la descente marathon, c'est quand même génial! Et j'ai découvert qu'on pouvait apprécier tout à la fois la route, la DH et toutes les pratiques qui en découlent. Tout est lié, comme en musique! Chaque style t'apporte quelque chose. »

Aucune opposition familiale ne se dresse: « Mes parents m'ont toujours laissé carte blanche. En musique aussi. Parce qu'à

18 ans, quand tu leur dis que tu vas faire ta vie en tant que musicien, ça n'est pas facile, c'est quand même un métier un peu précaire. Il faut que ça marche! »

Liane Foly et MB Race

Une quinzaine de batteurs à peine parviennent à vivre de leur passion. Ce qui lui fait tracer une ligne encore un peu plus épaisse entre sportif de haut niveau et musicien: « Il faut performer si tu veux en vivre. » Son premier cachet pro, il le décroche avec Liane Foly, en 1999, et connaîtra ce même sentiment d'aboutissement plus de vingt ans plus tard, en tant que finisher de la MB Race et de ses 140 km. « C'était mon premier vrai cachet de studio! On avait enregistré avec des musiciens ultra chevronnés au moins vingt ans plus vieux que moi, dans le plus gros studio à Paris! Je me souviens m'être dit que c'était vraiment cool mais que je n'étais pas arrivé, qu'il fallait continuer à bosser à mort pour rester à niveau.

« Pour me préparer à la captation live du show La Voie de Johnny à Bercy, qui durait 2h 15, j'ai fait 3 à 4 sorties VTT par semaine... »

Comme un compétiteur d'un sport de haut niveau qui se bat pour tenir sa place en coupe du monde. Sur la MB Race l'an dernier, qui était ma première participation, je m'étais dit que si j'arrivais au bout des 100 km, c'était déjà super. Je n'étais pas

parti pour la finir. Ç'aurait été très ambitieux et prétentieux! Si je la refais, je sais de quoi il retourne et je sais que l'on ne peut rien prévoir sur ce genre de format! Il faut rouler aux sensations, oublier le Garmin, et surtout les conseils des gens! Il n'y a pas de méthode universelle, c'est ton corps qui parle. Comme sur scène: il y a des soirs où tu es moins performant que d'autres, et certains soirs, tout passe, tu en as sous la pédale! J'aime bien être sur scène, partager avec les gens, comme pendant une sortie VTT avec plein de potes... On a envie de leur faire plaisir, de les amener dans des coins super beaux. »

Des studios à "Ars Angeles"

D'ailleurs, Olivier piaffe de nous emmener sur ses sentiers: « Vous allez voir, ça n'est pas la Haute-Savoie, mais les bosses sont assez cassantes, et il y a plein de lignes de DH, parfois bien techniques, de 150 à 200 m de dénivelé positif chacune. Il y

en a tellement que le spot est surnommé "Ars Angeles". C'est là que je me suis entraîné pour la MB Race, en les enchaînant. Et comme c'est assez sec avec la canicule, ça ressemble parfois au Sud. » Mais avant, impossible de ne pas

Contrairement aux idées courantes, la Moselle n'est pas plate, loin s'en faut! De bonnes bosses ont servi à préparer la MB Race et à faire la condition physique nécessaire aux concerts live!





Pas maladroit sur la pumptrack Bike Solutions installé à quelques encablures de la maison, Tom, 9 ans, donne quelques sueurs à ses parents.

passer par la case studio. Son ancre de musicien. Un endroit incroyable. Le frigo Marshall donne le ton. Ici, on vit musique. Devant ses deux claviers ou ses deux batteries, Olivier passe des heures, protégé par des murs qui lui permettent de jouer jusqu'à 4 heures du matin sans déranger les voisins. « C'est pour ça que j'aime bien quand les copains passent en fin de journée pour me proposer un tour de vélo. Sinon, je reste non-stop, complètement absorbé. » Ici, il peut enregistrer pour les studios de Nashville, de l'autre côté de l'océan, aux États-Unis, ou pour Universal. Une pratique façon « télétravail » que le confinement a démocratisée. Derrière sa Tama aux innombrables cymbales, un bass trap capte les sons et permet, avec l'aide de toute une série de "wall panels", d'offrir une acoustique fabuleuse, qui rend

à chaque son sa justice. Bluffés, on admire alors le virtuose à l'œuvre, se demandant comment un seul instrument peut produire autant de richesse sonore. Avec lui, la batterie n'accompagne plus seulement un morceau, elle devient vivante et se transforme en musique à elle seule. On comprend pourquoi son fils, Tom, a eu envie de suivre les pas de son père, ce qui fait sourire Virginie, sa mère, qui lance, moqueuse : « Ah ça, on sait où investir : des vélos et des batteries ! »

Sur les traces d'un premier album

L'après-midi façon métronome, inexorable. Il est plus que temps d'enfiler le cuissard Véloland Metz pour aller sur les traces d'Ars Angeles. De sortir le Scott Spark qu'il adore pour « l'intégration de

suspension et la beauté de l'engin. J'ai l'impression qu'il rattrape toutes mes conneries, et j'accorde une importance capitale à l'entretien des suspensions, que je fais chez Riton Decker, de Yodabikes, qui est aussi... le traceur des Crapauds ! » Comme tout est dans tout avec Olivier, les pistes mosellanes sont aussi celles de son album, "Twin Brains", sorti en 2021. Le musicien l'a composé durant ses sorties VTT, dans le kilomètre imposé par les mesures sanitaires de la pandémie quand elles avaient cours : « L'idée remonte à une tournée au cours de laquelle on a vraiment eu peur pendant un vol. On était au-dessus d'Osaka et il y avait tellement de vent que l'avion n'arrivait pas à se poser. On n'était vraiment pas bien. Un collègue musicien m'a dit : "C'est quand même con, on a accompagné plein de gens, on leur a dédié nos vies et nous, on n'a rien sorti." Ça a fait tilt. Puis le Covid est arrivé, donc j'ai eu du temps. » En écoutant les dix titres de l'album que l'on vous recommande chaleureusement (à dispo sur le site druminthebox.com et sur les plateformes d'écoute musicale), on découvre l'histoire, l'univers d'Olivier.

« Sur mon vélo, je pense à ma musique. Tout l'album est vraiment la traduction musicale de mes balades en VTT. »



Amoureux de la descente autant que du marathon, du jazz autant que du rock indé, Olivier Baldissera envoie au guidon autant qu'aux baguettes !

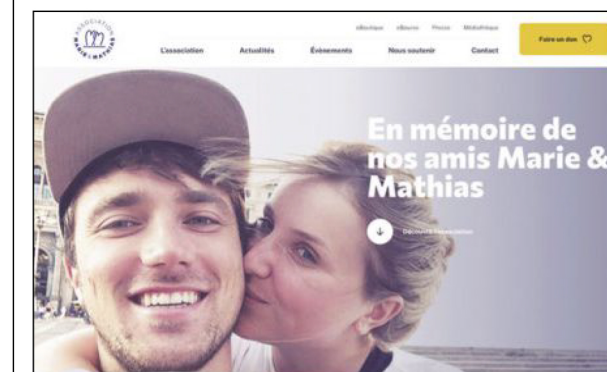
« Sur mon vélo, je pense à ma musique – c'est d'ailleurs en général pour ça que je tombe, c'est le signe que je suis parti trop loin (rires) ! Et tout mon album, à part "Panic In Osaka", qui est donc cette traduction sonore de notre expérience, c'est vraiment mes balades à VTT. Par exemple, j'ai imaginé "In My Place" très planant, avec des textures de synthé qui me rappellent la nature pour évoquer les beaux points de vue de la Transvé, TransV West, de Fréjus, d'Agay... Le morceau "Nobody's Out" est né de mes souvenirs de La Réunion. La première fois que j'ai mis mes roues sur le volcan pour la Méga, il pleuvait à mort ! Je me suis dit que ça n'était pas pour moi, que j'allais me tuer ! Les solos de batterie, présents dans tous les morceaux sauf un, renvoient à des descentes cassantes. Ils brisent le rythme, comme des ruptures de pente. Parfois, le rythme peut s'emballer, ralentir et tout ça, c'est le vélo ! Quand je roule, très souvent, je m'arrête et j'enregistre des airs, des infos, des changements de tonalité dans mon smartphone, je trouve des solutions que je cherchais dans le studio. Les deux s'entremêlent constamment. »

Les sentiers lorrains déroulent allègrement, certains bordés de chênes aux airs de Provence. On comprend que le batteur y passe du temps, s'y laisse prendre incessamment et y tourne comme un diamant sur un sillon de 45-tours. L'univers d'Olivier Baldissera prend naissance ici, mais s'étire bien plus loin, sans frontière géographique, de style ou de domaine. Toujours sur le bon rythme, le sien. Ni trop, ni trop peu. À sa juste place, en n'ayant pas de limite à la passion. Alors non, on n'avait rien prévu d'autre que de le rencontrer pour venir en Moselle. Et on n'a pas regretté.



Olivier Digest

Né le : 24 juin 1975
Vit : près de Metz (57)
Situation familiale : vit avec Virginie, un fils Tom de 9 ans



Sur les 24 Heures des Crapauds, Olivier court pour l'association Marie & Mathias. Les deux jeunes Lorrains ont été tragiquement assassinés durant les attentats du Bataclan, en 2015. Pour en savoir plus sur les actions de l'association Marie & Mathias, qu'Olivier soutient, et réaliser un don, rendez-vous sur : <https://marieetmathias.fr>